

marquable et on la rend proéminente avec les ciseaux du tondeur. Les extrémités sont courtes, noires ainsi que la face.

Cette race produit peu de laine, car il est impossible d'associer les deux aptitudes à la fois. Il en est ici comme des bêtes bovines. Mais ce qui la caractérise c'est une rusticité qui la rend préférable au New Leicester qui est essentiellement une bête d'engrais, mais ne peut résister aux intempéries des saisons de même qu'elle demande une nourriture plus délicate. Comparée au Hampshire-down, celui-ci a la figure et les extrémités d'un noir beaucoup plus foncé et est plus grand.

#### La Race New Leicester.

Cette race essentiellement propre à l'engrais ne présente pas la forme carrée du South-down; mais bien plutôt une forme ovale particulière qui permet de la distinguer de toutes les autres. C'est absolument l'effet d'un œuf aplati, monté sur 4 petits barreaux de chaise, affublé d'une tête en avant, d'une queue en arrière, voilà le Leicester. L'avant train est peut-être plus chargé que dans le South-down; mais l'arrière train est loin de présenter la même perfection. Quelques individus présentent des développements monstrueux sur les ischi um, semblables à ceux que l'on rencontre chez le Durham, mais la culotte n'est pas descendue, comme dans le South-down. Au reste il y a plus de finesse dans l'ossature et la tête, les oreilles sont droites, petites, et très pesantes. Il n'y a pas d'encolure. Les membres antérieurs sont encore plus espacés que dans le South-down et le fanon est proéminent. Mais l'arrière train ne correspond pas. Les femelles ont au moins une aussi jolie conformation que les mâles. Et quoique bien jeunes elles présentent tous ces caractères qui tiennent plus à la conformation qu'à la nourriture qu'on leur donne.

Le produit en laine est grossier et peu élevé. La taille moyenne des New Leicesters est celle des South-downs, pourtant la forme carrée de celui-ci lui donnerait plus de poids à hauteur et longueur égales. Coupée récemment, la laine est frisée de même que dans le Cotswold et présente même plus de finesse. Plus tard cela est moins apparent.

#### La Race Cotswolds.

Ils étaient représentés, par plusieurs individus. Leur taille plus élevée, leur grandeur de longueur, frappent au premier coup d'œil; mais si on analyse les différentes parties on voit que leur conformation n'est pas celle du

New-Leicester ou du South-down. On trouve moins de largeur sur le garot et entre les membres antérieurs, une ossure plus forte et une culotte moins bien descendue que dans le South-down. Ce dernier point est tellement important que pour flatter l'œil on en taille une avec le ciseau. Il en est de même des différentes parties du corps aussi n'est-on pas sûr de la conformation d'un individu qu'après l'avoir manié. Au reste la conformation de ces races se ressemblent; à bien peu près elles sont parfaites et celle-ci ne diffère de ces voisines que par une taille plus élevée et une laine un peu plus abondante que le Leicester. Au reste sans la taille des extrémités un peu plus longues, une tête un peu plus forte, on pourrait souvent confondre le Cotswold avec le New Leicester.

#### La Race Merinos.

Voyons maintenant ce que sont les races aptes spécialement à la production de la laine. Elles dérivent toutes du mérinos qui, transporté dans différentes localités a dû se modifier selon les circonstances. Des systèmes divers furent suivis pour la multiplication et l'éducation de ces animaux précieux. Les éleveurs s'attachaient uniquement à la production d'une laine sans égale pour la finesse et atteignirent ce but en négligeant toutes les autres qualités des mérinos; ils sacrifièrent à la finesse la force, l'élasticité, l'abondance de la laine; ils comptèrent pour rien la taille des animaux leur bonne construction et leur produits comme bête de boucherie; néanmoins ils s'acquirent une juste célébrité, puisque nulle laine ne peut entrer en concurrence avec la leur pour la confection de certaines étoffes.

Ailleurs, en France par exemple, des éleveurs tombèrent dans l'extrême opposé en cherchant à élever la taille sans presque songer à la toison; ce système était déplorable; c'était l'abâtardissement des mérinos, la destruction, sans aucun but utile d'un perfectionnement qu'il aurait fallu des siècles pour atteindre. D'autres s'efforcèrent d'élever le poids de la toison sans égard pour la finesse.

Le gouvernement lui s'attacha à maintenir la finesse de la toison et même à l'accroître, mais en même temps il s'attacha à conserver à cette race un tempérament rustique, une santé robuste. C'était la meilleure marche à suivre et les mérinos de la Bergerie impériale de Rambouillet s'importent aujourd'hui dans toutes les parties du monde où la production de la laine veut